

3337

- Les chiens de la préfecture de police seront nourris sur la base de 60 francs par jour.
- Les vieux doivent vivre avec une allocation de 53 francs par jour.

# LE LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 212

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 20 JANVIER 1950

Le numéro : 10 francs

## Derrière le masque de Lénine

Il y a vingt-six ans Lénine mourait. A Paris, une commémoration de cet anniversaire aura lieu sous la présidence de Marcel Cachin qui, lors de la Révolution russe, était à mille lieues du léninisme. Il est vrai que depuis la mort de Lénine, léninisme et Révolution ont bien évolué. En 1926, déjà, Kroupskaïa, la compagne fidèle de Lénine, pouvait dire : « Si Lénine était vivant, il serait aujourd'hui en prison. » En 1936, dix ans plus tard, il aurait pu figurer dans les procès de Moscou, être fusillé comme Zinoviev et Kamenev, ses vieux compagnons. Fusillé par les bureaucrates thermidorien qui réussissent à substituer leur révolution à la révolution bolchévique.

1950 : Que sont devenus les soviets, le programme du parti bolchévique, les thèses développées dans *L'Etat et la Révolution* ? La vieille machine bureaucratique d'Etat également vomie par Engels, Marx et Lénine a fait d'immenses progrès, d'immenses ravages dans les rangs marxistes. Staline, le seul survivant du bureau politique du temps de Lénine, soutenu par tous les opportunistes, a vaincu le prolétariat. Les « *sobour* », bourgeois soviétiques, ont vaincu les « *conseils ouvriers* », l'armée rouge a remplacé « le peuple en armes ». En U.R.S.S., comme a su le dire Trotsky tout citoyen est condamné s'il porte sur lui la moindre arme blanche ! La bureaucratie a triomphé. Les mesures étudiées par Friedrich Engels et Karl Marx pour combattre le fonctionariat : éligibilité et révocabilité des responsables à tout moment, rétribution des responsables non supérieure au salaire des ouvriers, passage immédiat à un état de choses dans lequel tous s'acquitteront des fonctions de contrôle et de surveillance, dans lequel tous seront momentanément des « bureaucrates », tout ce qui, en un mot, constitue dans le langage marxiste et léniniste, la révolution prolétarienne, tout cela aujourd'hui est rejeté, renié. Les œuvres mêmes de Vladimir Illitch (Lénine) sont censurées et mutilées.

« Le fonctionariat et l'armée permanente — écrivait Lénine — sont des « parasites » sur le corps de la société bourgeoise... » En 1950, ils sont des parasites sur le corps de la société pseudo-communiste préconisée par Staline et Marcel Cachin. La jeunesse, cette jeunesse chère aux révolutionnaires, est émasculée. Les vieux tiennent le haut du pavé, dirigent et donnent des ordres en pleine décrépitude mentale et physique !

Aussi, en 1950, ce n'est pas un hasard si le 26<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Lénine, sous la présidence de Cachin, se commémore d'une manière moins spectaculaire que les 70 ans du thermidorien Staline. Derrière le masque de Lénine l'ancien impérialisme tsariste ressurgit...

Pour nous, ce 26<sup>e</sup> anniversaire ne peut être qu'un motif, ne peut être qu'une occasion de repenser les problèmes fondamentaux de l'Etat et de la Révolution. Il ne peut être qu'une raison de plus de bien séparer l'Etat de la Révolution, ennemis irréductibles. L'Etat ne peut pas déprimer, comme le pensait Lénine, il ne peut que se renforcer ; c'est pourquoi nous ne pouvons que le combattre avec acharnement, avec passion, avec certitude de trouver une solution moins facile mais plus proche des intérêts des travailleurs. Sans vain romantisme il nous faut travailler à transformer le monde comme travaillèrent Bakounine, Louise Michel, Kropotkine, Makhno, Malatesta, Berneri et tant d'autres anarchistes.

**Lib**

## Le siècle de la futilité

CHACUN jour nous apporte une nouvelle merveille : voilà un avion qui dépasse 3.000 km. à l'heure, et un projectile 40.000, grâce à la « charge creuse ». On construit maintenant des avions de transport à réaction, l'hélicoptère se pose sur les toits, sur les places des cités.

Nous avons des locomotives électriques roulant sur pneus, le radar, des fusées qui s'élèvent à 20 km. de hauteur cependant que le professeur Picard réussira à descendre au fond des abysses.

par ERIC-ALBERT

Les physiciens ont libéré l'énergie nucléaire ; la chimie procède aux synthèses les plus extraordinaires ; la chirurgie s'attaque maintenant au cœur, on expérimente dans un hôpital parisien un

rein artificiel, le poumon d'acier sauve des milliers d'existences ; les épidémies disparaissent grâce au vaccin.

De Paris, on parle à un ami de Washington ou de Karachi, et la radio nous place instantanément en contact avec le monde entier. La vitesse a vaincu la distance, on peut déjeuner à Montmartre et dîner au Caire. Le monde s'est rétréci ; la vie humaine s'est allongée grâce aux découvertes thérapeutiques et une utilisation de plus en plus rationnelle du temps augmente son efficacité. Ce qui paraissait il y a cinquante ans une folie, une utopie, est de nos jours aussi commun que la pluie et le beau temps.

Cependant, l'immense masse des peuples ne bénéficie que relativement peu du progrès fulgurant de la science. Certes, la radio, le cinéma, les transports, le téléphone, l'éclairage magnétique des grandes villes, la médecine, l'hygiène, le contrôle des produits alimentaires, l'industrie du froid, on disculterait l'élévation du niveau de vie. Mais si l'on plaçait en regard de cet acquit les prodigieuses richesses matérielles et spirituelles dilapidées au profit des guerres ou de leur préparation, le gaspillage insensé dû aux incohérences sociales, on s'apercevrait bien vite qu'elle est profondément lésée. Encore ne tenons-nous pas compte des richesses potentielles inexploitées à cause du désarroi financier et économique.

Si un homme, ayant vécu il y a seulement 50 ans, revenait parmi nous, il découvrirait maints sujets d'émerveillement, mais aussi d'étonnement. Il demanderait par exemple pourquoi les villes sont encore à peu près celles qu'il avait connues, pourquoi il y découvre les mêmes taudis, pourquoi l'on s'est contenté d'accrocher aux murailles lézardées des millions d'enseignes multicolores, alors que des lignes Maginot et autres murs de l'Atlantique ont été édifiés et que d'énormes cuirassés sillonnent les mers ? Et, constatant la misère de millions d'êtres humains il penserait sans doute que nous avons inventé la télévision et l'avion stratosphérique mais que nous sommes incapables de donner à manger à ceux qui ont faim.

Notre siècle ne pouvant résoudre les grands problèmes, s'adonne aux futilités : Trois mille à l'heure, fusée, pile atomique. Notre siècle ne construit pas.

Blasés par trop de massacres, familiarisés avec la notion d'univers concentrationnaire, nous nous habituons à tout cela ; mais le peuple espagnol qui se consume à petit feu, ne réussit pas, lui, à s'habituer, et il a besoin de nous pour sortir du cycle infernal. Que faisons-nous pour lui ? Voilà la question que nous devons nous poser, que nous devons sans cesse poser à l'opinion.

Pourtant nous ne voudrions pas, une fois de plus, exposer les faits, nous voudrions plutôt laisser aujourd'hui la parole à un Espagnol, à un antifasciste dont la revue « Les Temps Modernes » vient de publier sous le titre « La fin de l'espoir » un appel émouvant et sobre. L'auteur n'est pas des nôtres, il a, pendant des années, placé sa confiance en Roosevelt, dans l'O.N.U. et dans les gouvernements démocratiques ; aussi, son témoignage prend pour nous une valeur supplémentaire, car il confirme ce que nous n'avons cessé de proclamer ici.

L'article entier, écrit à Madrid en 1946, mériterait d'être reproduit, car on ne peut en quelques citations, rendre l'atmosphère qui donne au témoignage son véritable sens humain et on risque de dénaturer un peu la pensée de l'auteur. Voici néanmoins quelques passages significatifs qui ne peuvent pas nous laisser indifférents :

« ...On a eu beau parler de reddition sans conditions, l'esprit du fascisme plane encore sur l'Europe. Réfugié en Espagne, il recommencera à gagner de proche en proche. Ecoutez ceux qui y sont. Ici se trouve un foyer d'oppression. L'incendie gagnera de pays en pays. Celui qui tue le loup et ne tue pas les petits du loup peut commencer à craindre pour ses troupeaux. Vous ne savez pas ce qui se passe ici. Il faudrait que vous voyiez ces jeunes fils de bourgeois qui pâlisent lorsque l'on parle de grève et crient hystériquement sans dissimuler la peur qui mouille leur pantalon : « Pourquoi est-ce qu'on

L'ancien régime avait connu des généraux avides de jouissance, de biens, de puissance, prêts à se vendre au plus offrant pour un domaine, pour une charge, pour obtenir à travers des accommodements la faveur du pouvoir.

La royauté avait connu les Bourbons, les Turenne, les Condé, pillards cupides, brutaux, vénaux, exigeants, des gouvernements, des provinces pour y exercer la lucrative industrie du sac, arrondissant ainsi leur patrimoine, augmentant leur puissance. Tantôt de la politique, pesant sur les Etats de toute leur puissance, ils ne dédaignaient pas d'employer les loisirs, que leur laissaient les trêves, entre deux tueries, à des exactions de tout ordre.

L'Histoire nous a gardé de cette engeance, de tout temps la lie de l'humanité, des portraits hauts en couleur et pleins de relief, et c'est encore la silhouette équivoque d'un Lesdiguières, bandit de grand chemin et maréchal de France, d'un Ségur prévaricateur et ministre de la guerre, d'un Augereau cupide et renégat, d'un Bourmont chouan, d'un Marmont fusilleur des républicains pendant la révolution de juillet, et d'autres individus de cette sorte, qui servent à exalter les vertus héroïques

(Suite page 2, col. 1.)

Il replète les bâtisses léguées par les générations précédentes, et les illumine au néon. Il supprime les diligences, mais fabrique des tanks. Il se rit de l'espace mais livre le tuberculeux à la charité publique. Il soigne et guérit des maladies naguère incurables, mais prépare l'anéantissement de millions d'hommes jeunes. Il dédaigne l'individu, l'assimile à ses machines, en fait le jouet de ses futilités mortelles.

C'est l'âge atomique. Age misérable, âge incohérent. Qu'on en juge : Placez des hommes mourant de faim et démunis d'argent devant un sac de blé. On convoquera des experts, des économistes, des agronomes, des mathématiciens, des savants, des politiciens, des syndicalistes.

(Suite page 2, col. 1.)

## QUE PENSEZ-VOUS du procès Céline ?

NOTRE enquête a suscité des réactions très diverses. C'est tout ce que nous désirions. C'était une occasion pour beaucoup de se prononcer une bonne fois sur un sujet qui tient à cœur à tout le monde. Ceux qui nous ont répondu ont montré leur courage. Certains ne l'ont pas fait. Nous leur en tiendrons toujours rigueur car ils ne pourront plus invoquer l'ignorance. Que l'on aime ou pas L.-F. Céline, là n'est pas la question. Une occasion leur était offerte de dire ce qu'ils pensent de ces « procès de sorcellerie ».

Il est encore temps d'ailleurs. Jusqu'au procès dont nous donnerons un compte rendu à nos lecteurs.

Que Céline soit un grand écrivain, cela ne fait aucun doute, peu de gens soutiennent le contraire et une œuvre de jeunesse qui vient d'être publiée : « Casse-pipe » (1) nous assure en core une fois sur ce point. L'arrivée de Ferdinand dans un régiment de dragons sous une pluie battante, cette saoulerie des « anciens » dans l'écurie nous font retrouver beaucoup du Céline de « Mort à Crédit ». Il s'agit maintenant de mettre plusieurs choses au point : Céline vit actuellement à quelques centaines de mètres de la Baltique, dans une hutte humide et glacée, avec, pour tout moyen de chauffage, un peu de tourbe qui ne suffit pas à lui éviter de terribles crises de

ENCORE l'Espagne ! diront peut-être certains de nos lecteurs. Oui, encore l'Espagne. Mais ce n'est pas par manque d'imagination ou de copies que nous revenons sans nous lasser, dans ce journal, sur l'angoissant problème espagnol. C'est que le problème reste cruellement posé, tandis que, peu à peu, l'opinion glisse vers l'indifférence et s'habitue aux meurtres et aux dénis de justice devenus depuis plus de 10 ans monnaie courante en Espagne franquiste.

ne tape pas dessus ? Que fait la police ? Si on assommait tous ceux qui sont contre le régime, ils ne recommenceraient pas à s'agiter... »

« ...Une fois rassurés sur leur avenir, nos gendres ont voulu nous faire payer cher la frousse qu'ils ont eue. Pendant huit mois, ils se sont mis à raffer tous les suspects. Perquisitions, interrogatoires, descente sur descente, bagarres de style américain contre ceux qui ne se laissaient pas faire. Rues bloquées, assauts aux maisons, coups de revolver. Nous avons eu de tout en huit mois.

Pour comprendre, faites appel à vos souvenirs de guerre... « ...Sacré nom de Dieu ! Est-ce que vous ne pouvez jamais comprendre ce que nous souffrons ici. Nous sommes désespérés. Nous étions l'intelligentsia, les vaillants, les combattants de la première ligne. Nous sommes devenus des galeux et des hors-la-loi. Nous sommes à la merci d'un salaud de policier en gris qui peut nous taper dessus jusqu'à nous assommer. Pas de garantie. Rien. « Et je pense à Marisa qui est morte

## DES GÉNÉRAUX bien dans la tradition

Il semblait bien qu'il manquait quelque chose à la parure de la quatrième République. La « sainte fille » tenue sur les fonts baptismaux par le plus magnifique échantillon de crétins que l'Histoire ait connus, avait besoin d'une consécration.

C'est chose faite. La tradition est renouée. A la longue suite des militaires qui, à travers tous les régimes, salissent l'effort des hommes, notre accueil à Marianne pourra inscrire deux noms : Revers et Mast.

L'ancien régime avait connu des généraux avides de jouissance, de biens, de puissance, prêts à se vendre au plus offrant pour un domaine, pour une charge, pour obtenir à travers des accommodements la faveur du pouvoir.

La royauté avait connu les Bourbons, les Turenne, les Condé, pillards cupides, brutaux, vénaux, exigeants, des gouvernements, des provinces pour y exercer la lucrative industrie du sac, arrondissant ainsi leur patrimoine, augmentant leur puissance. Tantôt de la politique, pesant sur les Etats de toute leur puissance, ils ne dédaignaient pas d'employer les loisirs, que leur laissaient les trêves, entre deux tueries, à des exactions de tout ordre.

La royauté avait connu les Bourbons, les Turenne, les Condé, pillards cupides, brutaux, vénaux, exigeants, des gouvernements, des provinces pour y exercer la lucrative industrie du sac, arrondissant ainsi leur patrimoine, augmentant leur puissance. Tantôt de la politique, pesant sur les Etats de toute leur puissance, ils ne dédaignaient pas d'employer les loisirs, que leur laissaient les trêves, entre deux tueries, à des exactions de tout ordre.

L'Histoire nous a gardé de cette engeance, de tout temps la lie de l'humanité, des portraits hauts en couleur et pleins de relief, et c'est encore la silhouette équivoque d'un Lesdiguières, bandit de grand chemin et maréchal de France, d'un Ségur prévaricateur et ministre de la guerre, d'un Augereau cupide et renégat, d'un Bourmont chouan, d'un Marmont fusilleur des républicains pendant la révolution de juillet, et d'autres individus de cette sorte, qui servent à exalter les vertus héroïques

L'Histoire nous a gardé de cette engeance, de tout temps la lie de l'humanité, des portraits hauts en couleur et pleins de relief, et c'est encore la silhouette équivoque d'un Lesdiguières, bandit de grand chemin et maréchal de France, d'un Ségur prévaricateur et ministre de la guerre, d'un Augereau cupide et renégat, d'un Bourmont chouan, d'un Marmont fusilleur des républicains pendant la révolution de juillet, et d'autres individus de cette sorte, qui servent à exalter les vertus héroïques

(Suite page 2, col. 1.)

## Un député catholique demande au Gouvernement de museler la radio !

C'est comme je vous le dis, mes chers lecteurs, « L'Eglise respecte la liberté de penser » vient de m'écrire un aimable abbé.

Le député Marcel Paimboeuf nous apprend en même temps comment un catholique conçoit cette liberté.

Que les a-religieux continuent s'ils le veulent, à ne pas accepter les ordres des religions. Mais surtout qu'ils se taisent, qu'ils ne fassent pas connaître à autrui les raisons morales, sociales, rationnelles, qui les amènent à rejeter les dogmes ecclésiastiques !

C'est du moins ce que signifie l'intervention de M. Paimboeuf auprès du

pour ça, qui a été une martyre pour ça. Pourquoi, grands Dieux ? J'ai envie de le rappeler, de lui dire : « Ça ne valait pas le coup, toute cette saloperie a été montée pour nous avoir. On nous a eus. On a fait les idiots. On a cru à la liberté, au progrès, c'était de la foutaise. Truman s'en fiche comme d'une guigne, de la liberté. Il veut des marchés pour les produits américains. Churchill s'en contre-fiche du bonheur des hommes, il veut la grandeur de l'Angleterre... »

« ...Il faut quand même que le monde sache ce qui se passe ici. Ce n'est pas une autobiographie. Ce n'est pas une œuvre de propagande.

Je ne fais que raconter exactement ce qui se passe. Il n'y a dans ce livre rien de publicitaire. Je ne cherche ni gloire, ni argent, pour la bonne raison qu'il me faut rester dans l'anonymat... si je veux continuer à travailler.

Nous sommes presque au bout du rouleau. Il faut que vous fassiez quelque chose, il faut que tout le monde fasse quelque chose, ne fût-ce que pour les trois garçons qui, pour faire entendre leur voix, ont écrit, copié et transmis ce manuscrit.

Pensez aux vingt-cinq millions d'hommes prisonniers dans trois frontières. Je ne veux pas croire qu'après les gouvernements, les peuples vont nous abandonner aussi. Nous sommes déjà tellement seuls. Une poignée continue à lutter. Il en tombe tous les jours. Pressez-vous ou nous cela vous arrivera trop tard, alors que nous serons tous tombés l'un après l'autre, sans illusions, sans espoir. POUR L'HONNEUR DE LA REPUBLIQUE. »

« Les Temps Modernes », décembre 1949.

Additif : Nous lisons dans « Solidaridad Obrera » du 7 février : « On apprend de Barcelone que cinq antifascistes qui avaient été condamnés par les tribunaux militaires ont été fusillés au Camp de Bota. SAVOY.

## Le P.S.U. en disgrâce

Qu'est-ce que le Parti Socialiste Unitaire ? Presque rien. Notre F.A. fait par comparaison figure d'organisation de masse !

On se rappelle que même avant guerre la tendance de la S.F.I.O. dite « *Bataillon Socialiste* » avait adopté une position très voisine de celle des stalinien. Depuis la libération, ce ne fut que la préparation de la scission. Un beau jour, l'équipe pro-stalinienne du Franc-Tireur première main, rompit avec la S.F.I.O. — ou fut exclue, comme on voudra — et forma le M.S.U.D. (Mouvement Socialiste Unitaire Démocratique) puis le P.S.U. Il y a un an auquel vivrent s'agréer les derniers dégoûts de la S.F.I.O. et parmi eux, le professeur Paul Rivet dont on peut se demander pourquoi il changea son cheval borgne pour un aveugle.

Les 17 et 18 décembre dernier, le P.S.U. a donc tenu son Congrès National. Et c'est à cette occasion que Raymond Guyot, dans l'Humanité du 11 janvier se montre surpris des interventions de trop de délégués. En particulier R. Guyot reproche au programme des P.S.U. de préciser que la démocratie doit se développer dans la « dictature du prolétariat » par l'expression libre des différentes aspirations. A. Guyot voit bien le danger d'une telle position, car la conséquence de ce reste d'attachement à la « démocratie » a une incidence directe sur la position du P.S.U. à l'égard de Tito. Et, horreur, les dirigeants du P.S.U. non seulement se refusent à condamner Tito mais reprochent au Parti Communiste l'absence de démocratie interne.

Avouons que le nouveau langage du P.S.U. a de quoi surprendre. N'y parle-t-on pas de « respect de la personne humaine » de regroupement « entre la réaction et le Parti Communiste » ?

(Suite page 2, col. 5.)

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 6561-76  
FRANCE-COLONIES  
1 AN : 600 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Four changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

je n'en accepte pas. » et il renvoya l'argent d'où il était venu.

Nota. — Nous apprenons d'autre part qu'un « Comité des Israélites, amis de Céline » s'est constitué.

M. LEMAITRE.

(1) En vente au « Libertaire », 260 fr., franco 290 fr.

(Voir page 3)



## CLARTÉ



Les gouvernants sont des personnes douées d'un sens exceptionnel de l'organisation. On s'en rend aisément compte par la facilité avec laquelle ils ont classé les individus. L'autre jour, par exemple, à la porte du R. P. (placement) de Colombes, je me suis arrêté devant l'avis suivant : « On demande un polisseur P<sup>1</sup> et un tourneur P<sup>2</sup> ». Inquiet, j'en ai fait part à un monsieur qui faisait des mots croisés me répondit :

— C'est fort simple : le coefficient étant :  $x + a^b$  vous multipliez le sinus par la tangente après avoir, bien entendu, extrait la racine cubique. Et vous obtenez : P<sup>1</sup>.

Oui, je comprends... mais le salaire ?  
— Le salaire ? Quel salaire ?  
— Le salaire des P<sup>2</sup> et des autres...  
— Monsieur, je n'ai pas de temps à perdre. Je viens de vous le dire.  
— Tout ça, ça me paraît fort clair, et maintenant je comprends le système. Ainsi, de nos jours, il n'y a plus de pauvres. C'était bon au temps des rois. Il y a des E.F. (économiquement fai-

bles), comme il y a des tuberculeux, des déficients musculaires ou des constipés. Les uns et les autres présentent des signes cliniques catalogués, numérotés, connus. L'E.F. a des semelles trouées et un appétit incrovable. Il constipe un caractère venimeux, etc... Il n'y a plus d'ouvriers. Il y a des P<sup>1</sup>, P<sup>2</sup>, P<sup>3</sup>, M, M<sup>2</sup>, M<sup>3</sup>, etc... Et tous sont placés sur des échelles disposées en éventail formant eux-mêmes des barèmes dont les fondements sont d'une part le minimum vital, d'autre part le salaire minimum. Le tout, bien entendu, doit être calculé en fonction des coordonnées B.O.F. et les abscisses ondulatoires : M.R.P., S.F.I.O. Comme vous pouvez le constater, tout cela est fort simple.

Aujourd'hui on ne dit plus : « Je m'appelle Durand, je gagne tant par mois ». Non. On dit : « Je suis PZ<sup>2</sup>, je gagne  $x \times \frac{1}{o} = P.R.$  (prime rendement). Tenez, voici ma feuille de paie. » Et on déroule un ruban de papier qui s'enroule à l'infini. Au bout, on découvre : accompte : tant. Reste : rien.

C'est quelque chose, l'organisation scientifique ! Et que dire des abréviations qui nous économisent des torrents de salive et accessoirement nous familiarisent avec les langues slaves ? Tenez, mon beau-frère travaille à la S.N.C.S.O., mon voisin à la S.M.T.R. Des camarades ont créé le C.U.S.C., d'autres le C.S.R. (ne pas confondre). Allez-y. Essayez de prononcer, et vous serez convaincus que le polonais est une langue difficile et que nous restons tous de vrais P.C.D.P. (P.C.G.F.d. OLIVE.

(1) Pauvres échos de payants.

## Un député catholique...

(Suite de la première page)

Il faudrait dire « anticatholicisme ». Et des chrétiens authentiques s'insurgent eux aussi, contre les manœuvres politiques que le catholicisme développe avec virulence pour affermir et étendre son despotisme en France et ailleurs : s'insurgent contre le soin constant que montre le catholicisme à interpréter les Ecritures à son seul profit, en limitant si possible les Etus des Bibliques et autres ; s'insurgent contre le peu de fraternité chrétienne profonde que leur témoigne le catholicisme.

Cela montre qu'il n'y a pas dans le sens où vous le dites « antichristianisme » et que l'anticatholicisme n'a rien d'anachronique.

Pratiquez, vous et les vôtres, les principes admirables enseignés dites-vous par le Christ et dès ce jour-là disparaîtra la nécessité d'analyser votre attitude.

Pratiquez, en actes et non pas seulement en paroles. « Aimez-vous les uns les autres. » Si ayant un holo-causte à offrir sur l'autel, tu le sours viens d'être en froid avec ton frère, laisse-la ton offrande, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, sinon ton offrande n'aura aucune valeur. Rendez à César ce qui appartient à César. Le Bon Pasteur quitte son troupeau pour courir sauver sa brebis égarée. Le publicain (sincère) se-

## Croqueballe

Croqueballe dont nous avons relaté les premières aventures dans le n° 210 n'est pas un être fictif. C'est un authentique 2<sup>e</sup> classe qui quel-que part en France, fait connaissance avec « la glorieuse » armée. Il vient, heureusement pour lui, malheureusement pour nous, d'être réformé ! Et sa petite rubrique s'éteint, hélas ! à peine née.

N.D.L.R.

trouva justifié et non le pharisen (conformiste). Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre (à la pêcheuse).  
« Les vendeurs chassés du Temple. »  
« Pierre, remets ton épée au fourreau — le Samaritain honni soigné avec amour... »  
Hélas ! quels procès pourraient être faits à chacune de ces formules — et à d'autres encore — quant à leur application — particulière et générale.  
C'est pourquoi des rationalistes doivent montrer aux fous comment elles sont trompées, exploitées.

Les mêmes rationalistes éclairés par leurs études, leurs recherches, leur expérience, montrent en outre que ces religions sont basées sur des « peut-être », présentées comme certaines.

Ces rationalistes font œuvre de vérité, de libération.

Et pourtant cette œuvre ils le font avec modestie, sans colère.

Vous les accusez de « tourner en dérision toute croyance positive » et « singulièrement toute forme de foi chrétienne » !

## Au travail pour le Congrès

Le Comité National demande à tous les groupes d'envoyer pour le 31 janvier 1950 leurs propositions d'ordre du jour en vue du prochain Congrès National.

A l'aide de ces propositions, le Comité National établira un ordre du jour tenant compte des avis de chacun et le soumettra à l'étude et au travail des militants dans la première quinzaine de février.

En vue de faciliter les débats, le C.N. envisage de solliciter des rapporteurs sur chaque point de l'ordre du jour afin d'offrir une base de discussion aux groupes qui accèderont, repousseront ou amèneront lesdits rapports.

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

1<sup>re</sup> REGION

Service de Librairie chez Laureys Georges, 80, rue Franciscan-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2<sup>re</sup> REGION

## ASSEMBLEE GENERALE

Tous les militants de la 2<sup>e</sup> Région sont convoqués en Assemblée générale le dimanche 29 janvier, à 15 h. (le lieu en sera indiqué dans le prochain L.I.B.). Discussion et information sur « Le Libertaire ».

Tous les militants devront se munir de leur carte F.A. Un contrôle rigoureux sera exercé à l'entrée de la salle. LE BUREAU REGIONAL.

PARIS XV : Le groupe se réunit les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis de chaque mois dans le P.S. 31, rue du Général-Berret (métro : Vaugirard).

PARIS-XVIII (Michel Bakounine). — La première réunion du groupe aura lieu mardi 24 janvier. Café Le Réveil, 69 bis, rue du Fossé, Paris-18<sup>e</sup>, angle rue Champlonnet ; ordre du jour : nomination du bureau, vente du L.I.B., propagande.

PARIS-19<sup>e</sup> (Groupe Bernier). — Le groupe, constitué en début d'année, fait appel aux sympathisants. Réunions le mardi. Pour s'inscrire, s'adresser au siège, 145, quai de Valmy, qui transmettra.

BOUGIVAL ET ENVIRONS. — Tous les militants sont priés de communiquer leurs propositions pour l'ordre du jour du prochain Congrès National au secrétaire du groupe Librairie, Cartes et Timbres 1950, à la permanence, 5, quai Boissy-d'Anglais, Bougival, de 19 h. 30 à 20 h. 30.

O. R.

CLAMART, ISSY-LES-MOULINEAUX, VANVES, MALAKOFF. — Sympathisants, lecteurs du « Libertaire », en vue de la constitution d'un groupe dans ce secteur, écrire au « Libertaire », 145, quai de Valmy qui transmettra au responsable local.

COLOMBES. — Réunion extraordinaire le samedi 28 janvier, à 9 heures, chez le camarade Ponnell, 9, rue Paul-Bert, escalier n° 9, 4<sup>e</sup> à gauche. Proposition et débat en vue du Congrès.

COURBEVOIE, 38, rue de Metz, réunion du groupe tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du

mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

GRUPE DURRUTI. — Levallois, environs 17<sup>e</sup>, au « Vieux Normand », face métro Rome, vendredi 20 janvier, à 21 h. Causette sur : Louise Michel, par la camarade Lolo.

LIVRY-GARGAN. — Réunion le lundi 23 janvier 1950, salle Noize, en face le stade, à 21 heures. Compte rendu de l'activité du groupe. Rapport financier. Tous présents.

GRENOBLE : Le groupe libertaire se réunit tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois, à 20 h. 30 au Bar de l'Expo, 4, rue de Strasbourg, Grenoble. Pour toutes correspondances s'adresser chez le camarade Bessard R., 3, rue Bayard.

GRUPE LYON-CENTRE. — Permanence au Café Bon Accueil, rue de Bonnel, le samedi 21 janvier, de 16 h. 30 à 19 heures. Le groupe est en p/séction des cartes 1950.

LADET.

11<sup>re</sup> REGION. — NARBONNE. — Réunion du groupe samedi 21, à 21 heures. Ordre du jour : 1<sup>er</sup> Désignation des responsables pour 1950 ; 2<sup>e</sup> La vente du « Libertaire » ; 3<sup>e</sup> Discussion sur le prochain Congrès de la F.A. La présence de tous les camarades est nécessaire.

12<sup>re</sup> REGION. — MARSEILLE — GROUPE DU CENTRE. — AVIS TRES IMPORTANT

Les camarades sont informés que les réunions du groupe auront lieu dorénavant tous les lundis, au lieu de tous les mardis. Donc, prochaine réunion lundi 23 janvier, à 19 heures.

De 19 h. 45 à 20 h. 30 : discussion sur le prochain Congrès national.

## COMMUNIQUE

Les ajistes de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne tiendront leur congrès régional annuel à Maison-Alfort, les 20 et 21 janvier.

## SCHISME EN EXTREME-ORIENT

Le parti communiste japonais vient à son tour de connaître les foudres du Kominform.

Sa politique de conciliation, de Front National a été désavouée, son principal leader Nosaka mit en demeure de reconnaître ses erreurs. S'inspirant de l'exemple donné par l'hérétique Tito celui-ci a levé l'étendard de la révolte, le parti l'a suivi et le représentant de l'hortodoxie officielle a été expulsé sans autre forme de procès.

Le séjour de Mao Tse Tung à Moscou, les difficultés supposées que rencontrerait celui-ci pour s'entendre avec le Kremlin au sujet de la Mandchourie, ont poussé un peu hâtivement à notre avis, les informateurs de la presse mondiale à saluer dans ces événements une dissidence s'étendant à tout le bloc asiatique d'Extrême-Orient. On n'a pas manqué, pour appuyer cette thèse, de souligner la traditionnelle solidarité asiatique et cela comme si il n'y avait pas eu entre les deux peuples 30 années de guerre sans quartier. Puis on a fait état des relations personnelles de Nosaka avec le chef de la Chine communiste.

Pour pouvoir se faire une idée juste de la situation créer par la « dissidence » japonaise, il faudrait en connaître son degré de « spontanéité ». N'oublions pas non plus que le parti communiste japonais a été, il n'y a pas si longtemps, malmené par les autorités d'occu-

pation. Et il est bien possible que pour pouvoir se continuer il ait tout simplement préféré se soumettre à la rude poigne de Mao Arthur qu'à l'autorité plus lointaine de Moscou.

Car, tout de même, se schisme arrive à point pour épauler la politique américaine.

Mao Tse Tung est supposé rencontrer des difficultés avec Moscou.

## GÉNÉRAUX

(Suite de la première page)

particulier ont suppléé aux riches provinces, sources de tant de profits.

Et tout ce qui porte une étoile sur la livrée rêve d'y finir sa carrière. Tous veulent y passer. Tous s'y essaient.

Le Mast revenait de l'urne où il s'était fait la main. Il voulait l'Indochine. Parbleu, la était la terre d'élection où l'on peut brûler, piller, violer et Revers (encore un nom bien dans nos traditions) prenait des libertés avec les ordres que lui prescrivait son ministre, intriguait, complétait pour placer sa créature dans le poste-clé.

On peut imaginer sans peine, en dehors de ces deux noms livrés à la pâture publique, toute la gent grouillante des « galoneux » se livrant dans les coulisses un combat sans merci.

Tout le monde parle aujourd'hui de divulgation de documents secrets, de débâcle, de malversation.

Aucun détail n'est encore venu préciser tous ces bruits, mais convenons-en, ces généraux ont bien une tête à ça ! Ils n'auraient fait que suivre un exemple millénaire donné par tous les traîneurs de bottes dont la trogne patibulaire orne les pages du petit Larousse Illustré.

La République de l'aidant se fâche ? Nous on veut bien ! Mais en bonne logique, une seule sanction s'impose : le « falot ».

Le « falot » présidé par tous ceux que ça pensée a campé en révolte contre cette abominable caste.

Un « falot » où siégeront Lidoire, Croqueballe, le brigadier La Guillaumette, Lafleur.

Un « falot » sur lequel planera l'ombre de Rousseau et des milliers de victimes qui ont péri dans les pénitenciers militaires.

Un « falot » où Courtelaine, Lucien Descazes, Albert Londres, Jean Blanc seront témoins à charge.

Un « falot » dont la sentence sera appliquée par les pauvres types que l'on va appeler pour aller là-bas en Indochine arroser de leur sang la terre d'élection des mercenaires héritiers de la secte la plus écœurante de l'histoire.

PROB. QUI GÉNÉRALISTE ANARCHISME.

La Russie se trouve matériellement dans l'impossibilité d'équiper l'immense Chine. L'Amérique suppléerait volontiers à cette carence à la condition que le communisme chinois soit national, qu'il garantisse la rentabilité des capitaux investis, qu'ils borne ses ambitions aux limites géographiques de la Chine ancestrale. Et alors quoi de plus pratique pour faire comprendre tout cela au chef du parti communiste chinois que de lui donner l'exemple d'un « bon parti communiste » ? Quoi de plus tentant pour le proconsul américain que de donner un coup de pouce à un parti communiste en perte de vitesse depuis 2 ans, sans grande tradition révolutionnaire, aux cadres neufs et avides, à travers le jeu parlementaire, de jouer un rôle gouvernemental.

En réalité rien n'est simple en Extrême-Orient, où la diplomatie tortueuse de ces peuples, la duplicité communiste, les manœuvres de l'impérialisme américain s'affrontent dans les coulisses.

Il faut donc être très prudent lorsque l'on veut dégager des événements les grandes lignes de la politique que suivront les pays asiatiques. Toutefois, si notre hypothèse s'avérait juste et si derrière le nouveau schisme oriental il fallait voir une prestion sur Mao Tse Tung pour l'engager à recevoir de Washington ce qu'on lui refuse à Moscou la réponse de ce dernier ne se serait pas fait attendre. La saisie du consulat américain de Pékin et l'aggravation des relations entre les deux pays, qui ne s'expliquent pas à une période où le Département d'Etat résistait à la minorité républicaine du Congrès donnait au sujet de Formose une relative satisfaction à la Chine communiste.

ST-GERMAIN-EN-LAYE ET ENVIRONS

Un Cercle d'Etudes Sociales vient de se créer. Il aura pour activités des conférences publiques et des réunions de travail où seront étudiés collectivement tous les problèmes ayant trait à la vie sociale. En outre, une bibliothèque franco-espagnole sera mise à la disposition des camarades. La première Conférence aura lieu le 29 JANVIER A 9 H. 30 DU MATIN A LA SALLE DES PRUD'HOMMES (Mairie de Saint-Germain-en-Laye). Le thème exposé par notre camarade Fontaine sera : « ANARCHISME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ».

Invitation cordiale est faite à tous.

## A GRENOBLE

## LES ÉTUDIANTS SOCIALISTES A TRAVERS LEUR CONGRÈS

DANS la dernière semaine de décembre, les étudiants socialistes se sont réunis en congrès, dans une petite salle de Grenoble.

Il y avait là une trentaine de délégués des groupes socialistes universitaires, les uns représentant réellement un certain nombre d'étudiants, les autres porteurs d'espoirs, de projets ou de déconvenues.

L'atmosphère était curieuse, explicable sans doute par la présence de quelques « élus » socialistes, conseillers généraux et maires, qui étaient ve-

nus souhaiter la bienvenue à cette jeunesse qui, à cette jeunesse que, à cette jeunesse, bref, qui est bien gentille mais dont il faut toujours se méfier quelque peu.

La méfiance était superflue. A écouter le secrétaire national Gaston Karila, les anciens, recueillis dans le jeu électoral et passés maîtres dans le jeu des motions nègre blanc, pouvaient trouver l'assurance que leurs héritiers connaissaient la musique sacrée des périodes oratoires et des mots sonores qui n'engagent pas à grand-chose.

Pas d'élan chez ces jeunes, peu de curiosité intellectuelle et surtout, surtout, aucune étude de la réalité, aucune tentative pour déterminer une politique.

Par contre, beaucoup de commissions, de sous-commissions, de rapports sur la liaison avec les organismes aux initiales nombreuses : le M.S.E.U.E., l'U.F.I., le M.E.O., l'U.N.E.F., le W.A.V., et nous en passons.

De la technique et même de la virtuosité pour articuler, sur le papier, toutes ces formations, pour les pénétrer, les conquérir. Excellente gymnastique qui prépare les jeunes étudiants à la lutte pour la vie, ne serait-ce que dans les sphères du parti, de l'adminis-

tration et des milieux gouvernementaux.

Depuis 1936, la Fédération a changé de caractère, de contenu et même de nature. Les groupes d'étudiants socialistes n'existent plus que pour le travail de propagande et de pénétration dans certains milieux, au nom et pour le profit d'un parti.

Par une série d'exclusions, par un contrôle tatillon de toutes les formations de jeunesse, par l'élimination progressive de tout esprit critique et de toute indépendance intellectuelle, le parti socialiste est parvenu à transformer cette pépinière de militants révolutionnaires qu'était la Fédération des Etudiants en une école de fonctionnaires.

Que reste-t-il sur le plan étudiant ? Que reste-t-il sur le seul plan étudiant ? La conquête, pas toujours à visage découvert, de quelques postes dans les A.G.E. Mais dans quel but ? Pour réaliser quel programme ? Celui de l'A.G.E., autrement dit, pour réaliser les mots d'ordre correspondant aux besoins étudiants, aux mots d'ordre syndicalistes : développement de la sécurité sociale, présalaire, amélioration des conditions de logement et d'alimentation.

Certes, des résultats sont ainsi obtenus, tant il est vrai que n'importe quelle équipe travaillant méthodiquement peut aboutir à influencer la masse plutôt informée et généralement écrivée des étudiants. Mais il n'y a rien de socialiste dans cette activité, rien de particulièrement S.F.I.O.

Les éléments de valeur intellectuellement valables, ceux que le ronron de la propagande satisfait aisément et pour qui l'appartenance à une organisation socialiste donne une tranquille sécurité.

Le discours de Daniel Ligou a permis de connaître le genre de doctrine passe-partout qui endort les esprits. Il n'y a rien de changé, d'après Ligou, et rien à changer au vieux schéma : le capitalisme court à sa perte, le prolétariat doit se préparer à lui succéder. Conclusion : vivent les étudiants socialistes ! De quoi faire rougir un secrétaire de cellule stalinienne.

Domage. Si les étudiants socialistes ne veulent plus réfléchir, qui diable pense, à la S.F.I.O. ?

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-7.

FONTAINE.





# CULTURE ET RÉVOLUTION



## Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste Congrès Ouvrier Révolutionnaire

A la suite des incidents qui marquèrent le Congrès de Londres, de 1896, un Congrès Ouvrier International Révolutionnaire fut projeté ; une Commission préparatoire en fixa la date à la deuxième quinzaine de septembre 1900.

C'était particulièrement le poids qu'exerçait la social-démocratie sur les groupements, jointe à l'intolérance impudente de ces derniers qui prétendaient initier toute l'action sociale sur l'indispensable nécessité d'une action législative et parlementaire qui décidèrent les groupes révolutionnaires à se réunir en Congrès.

Ils entendaient par ailleurs se séparer de ces sociaux-démocrates autoritaires de la tête aux pieds.

Le Congrès de Bruxelles en 1899 avait déjà remis la grève générale au magasin des accessoires dangereux, susceptibles d'amener des répressions envers ceux qui se disaient les guides du prolétariat mais qui, en tant que tels, n'aimaient pas s'exposer aux foudres des autorités.

Les congrès socialistes internationaux avaient enterré l'action directe et avaient substitué à cette action permanente du prolétariat dans la lutte sociale leur réformisme et la tactique électorale.

C'est, dès le début de 1898 déjà, que fut préparé ce Congrès de Paris. Le premier appel date de l'automne ; il était signé par Domela Nieuwenhuis, F. Peloutier et E. Pouget.

A qui s'adressait-il ? Aux groupes ouvriers, aux socialistes révolutionnaires, aux communistes anarchistes qui étaient décidés à ne plus suivre les socialistes autoritaires, à abandonner la tactique électorale et réformiste et à poursuivre leur activité révolutionnaire.

Était-ce un congrès anarchiste dans le sens où nous l'entendons ? Peut-être que non, mais l'examen du programme, l'énormité des rapports qui devaient être faits et l'importance de la participation anarchiste font qu'on peut ranger ce congrès parmi ceux qui eurent une importance incontestable dans le développement et la diffusion des idées anarchistes.

Sans crainte de s'abuser, on peut affirmer que les exposés anarchistes ont été nombreux et que les documents qui parvinrent au Bureau des organisateurs du Congrès furent considérables.

De 1900 à 1914, tous les matériaux adressés comme rapports au Congrès servirent à la propagande anarchiste non seulement en France mais dans le monde ; ainsi, le rayonnement des idées anarchistes prit un essor nouveau.

Groupes et organisations avaient répondu à l'appel, et, du monde entier, parvinrent les adhésions. Des délégués étrangers étaient déjà arrivés des Amériques et des pays d'Europe ; d'autres avaient fait parvenir leurs adhésions par écrit.

Tout s'annonçait bien, lorsque le gouvernement de la République égalitaire fraternelle et libre, en vertu des fameuses lois scélérates de 1894, interdit le Congrès.

Examinons l'ordre du jour préparé pour ce Congrès :

Six longues journées devaient être consacrées à l'examen des rapports parmi lesquels nous relevons les études suivantes :

Le communisme et l'anarchie ; le communisme et l'individualisme ; l'antisémitisme ; le sionisme ; le tolstoïsme et l'anarchisme ; le coopératisme et le néo-coopératisme ; l'attitude des anarchistes en cas de guerre ; et de nombreuses autres questions telles celles-ci : l'anarchie et l'église ; la propagande dans les syndicats ; la responsabilité et la solidarité ; la question de la femme ; des sexes ; les multiples formes de propagande ; l'organisation ; la publication d'un organe international ; la création d'un théâtre d'avant-garde et l'organisation d'un dépôt de documents.

La commission préparatoire avait présenté le programme et signalé les rapports qui allaient être discutés au Congrès.

La grande quantité de matériaux parvenue pour le Congrès révélait indubitablement l'intérêt qu'avait suscité son organisation.

On avait prévu, chaque soir, des discussions libres qui devaient rester des échanges d'idées.

L'effort réalisé allait-il être perdu à cause de l'obstruction gouvernementale ? Des camarades pensaient qu'on se devait d'utiliser cette ample moisson de

pensées consignées en des rapports et des études, tous d'un grand intérêt ; c'est ainsi que fut décidée la publication de tous ces matériaux. Ils parurent dès le n° 23 des « Temps Nouveaux », supplément littéraire 1900 ; leur publication se prolongea jusqu'au n° 33.

Si l'on dépouille ces feuilles, on peut avancer sans exagération que les 9/10 des rapports étaient d'inspiration anarchiste (les titres précisés permettent d'en juger) et étaient signés de Kropotkine, Nieuwenhuis, Reclus, Guyon, Grave, Janvion, Nettiou, Delesalle, Cornilissen, etc...

Cet ensemble de rapports fut, par la suite, édité en brochure de propagande, traduit en toutes langues et répandu dans le monde entier. Ce fut là un beau matériel idéologique qu'utilisèrent les anarchistes et qu'utilisent encore les groupes et individualités d'aujourd'hui en vue de propager l'idéal libertaire.

Cette conséquence aura montré une fois de plus qu'on n'empêche jamais une idée de poursuivre sa route et que l'autorité, la répression, l'interdiction, la censure gouvernementale ou étatique n'ont jamais rien arrêté.

Faut-il ajouter encore qu'à cette ample moisson étaient venues se joindre des études particulières de tactique, d'action, de méthode, qu'apportèrent et développèrent dans leurs rapports les délégués de groupes et de fédérations. Il est certain que dans tout cet ensemble on trouverait aujourd'hui encore de bien bonnes choses à ressortir pour être étudiées et mises en pratique dans l'action quotidienne.

Il serait donc puéril, sous prétexte de principe ou d'orthodoxie, de venir affirmer que le Congrès de 1900 n'était pas anarchiste. Je dis, quant à moi, que j'ai suivi autant de questions intéressant le mouvement et les idées n'ont été consignées dans des rapports de Congrès.

Nul ne le contestera. S'il se donne la peine de prendre connaissance de l'ensemble des matières traitées et de l'étendue comme de la profondeur des travaux.

Ce Congrès Ouvrier Révolutionnaire International peut, à distance, prêter le flanc à la critique par son seul titre, qui, ici, importe peu, puisque, avant tout, c'est du contenu dont il s'agit.

En relisant plus particulièrement les

(Suite page 4, col. 5.)

## La Fédération Anarchiste a choisi

La diminution de la tension internationale, le rééquilibre des forces qui se disputent l'hégémonie mondiale, une relative tranquillité due à l'atténuation de la guerre froide, ne doivent pas nous faire oublier la permanence du danger d'un conflit mondial.

L'hypothèque fatale ne pouvant être levée qu'avec la disparition du régime capitaliste et des principes d'autorité qui conditionnent les possibilités agressives des Etats, quelle que soit leur structure économique ou leur organisation politique. Il est bien certain que tous les efforts des travailleurs pour supprimer l'exploitation de l'homme, établir l'égalité économique, diminuer l'autorité de l'Etat concourent à maintenir la paix.

Le prolétariat ne s'y est pas trompé, et ses Congrès syndicaux reflètent sa préoccupation constante d'associer étroitement le combat économique et le combat — le ne dirais pas pacifiste — mais contre la guerre.

Toutefois, il semble bien que l'ambition des organisations ouvrières se soit bornée à créer au lendemain d'une guerre un climat qui rende impossible un nouveau conflit. Faire pression sur les gouvernements à l'aide des organismes internationaux, limiter l'autorité

de l'Etat, créer des mouvements d'opinion à l'aide d'organisations spécifiques, faire appel à la sentimentalité des foules, enfin affaiblir le capitalisme qu'on ne peut vaincre que par la force, telles sont les méthodes de lutte qu'elles ont généralement pratiquées.

par Maurice JOYEUX

Or, il faut le dire, ni la décrépitude de l'Etat, ni les progrès sociaux n'ont jusqu'ici été assez importants pour décourager les fauteurs de guerre et ceux-ci, par deux fois, en 1914 comme en 1939, ont réussi à recréer le climat conditionnant la mobilisation générale.

Certes, les possibilités de l'échec de la propagande pacifiste, au lendemain d'une guerre, n'avaient pas échappé aux organisations se réclamant des travailleurs. Et c'est en prévision de cet échec qu'elles avaient tenté avant 1914 de créer le mythe de la grève générale en riposte à la mobilisation générale. Le lamentable fiasco du mouvement syndical en 1914, la position particulière du parti communiste partisan du départ à l'armée et de la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » ;

la carence de toutes les organisations ouvrières en 1939 ; leur impossibilité de réagir d'une manière cohérente devant la mobilisation générale qui laissa communistes, socialistes, anarchistes, hébétés, sans volonté, sans ressort, incapables même d'erreurs, parce que incapables de toute virilité, posent une nouvelle fois le problème de la résistance à la guerre au dernier stade, au stade de la mobilisation générale.

Il est sûr que les conjonctures politiques actuelles créent en cas de mobilisation générale une situation bien défavorable à ce que nous avons connu. La guerre entre les deux blocs, avec son caractère idéologique, prendra en Europe occidentale des allures de guerre civile. Les peuples se diviseront sur des valeurs nouvelles, l'idéologie remplacera le patriotisme. La mobilisation sera immédiatement suivie d'une épuratoire sévère de l'adversaire politique, et d'une résistance farouche des opposants, n'ayant rien à attendre des hommes au pouvoir. Le flux et le reflux des armées, le hasard des occupations accentueront encore le désordre, les calamités, les crimes, qui sont les compagnons inséparables des guerres.

Les hommes seront alors mis en demeure de prendre parti, — qui n'est pas avec nous est contre nous — et ceux qui se refuseront iront grossir l'univers concentrationnaire.

Si l'Europe une nouvelle fois s'embrase, il n'y aura plus place pour les « détachements hautains et dédaigneux », plus de « Mecque » où l'on puisse se tenir « au-dessus de la mêlée ».

Il faudra choisir !

Choisir quoi ? Entre les deux clans, entre les deux fauves déchirant le monde ? Entre deux routes au bout desquelles se dresse le même désespoir, entre l'impérialisme américain ou le fascisme russe ? Non ! le choix n'est pas là ! Il faudra choisir entre la lutte de l'esclave et la lutte de l'homme libre. Entre la bataille du mercenaire et la résistance à toutes les oppressions, entre la virilité révolutionnaire et l'aviilissement.

La Fédération anarchiste a choisi, elle. Non pas entre les antagonistes, mais contre eux, contre toutes les mobilisations générales, contre tous ceux qui voudront successivement mobiliser les hommes, les faire participer à leurs crimes.

Nous le disons nettement, nous refuserons la prochaine guerre idéologique qu'on nous prépare. Nous ne nous battons ni pour Staline, ni pour Truman.

Nous résisterons collectivement par la force à l'embrigadement derrière des idéologies de misère et de peur. Et nous appellerons les hommes à résister avec nous sur le « front de la Liberté ».

Nous savons qu'il existe des syndicalistes, des socialistes, des libertaires qui, par milliers, pensent comme nous. Nous savons que leurs dirigeants incapables et timides disparaîtront ou se rallieront à un clan ou à un autre aux premiers bruits de mobilisation, que leurs organisations se pulvériseront et qu'ils se retrouveront dans la même situation que les travailleurs en 1939.

A ceux-là nous disons : Comptez sur la Fédération anarchiste qui prendra en main la lutte contre la contrainte, contre l'oppression, pour la paix.

A ceux-là nous disons : La Fédération anarchiste compte sur vous. C'est, groupés autour d'elle, qu'ensemble nous livrerons et gagnerons la bataille de l'homme contre la bête.

## Réponses à notre Enquête sur LE PROCÈS CÉLINE (1)

André BRETON

Cher Camarade,

Mon admiration ne va qu'à des hommes dont les dons (d'artiste, entre autres) sont en rapport avec le caractère. C'est vous dire que je n'admire pas plus M. Céline que M. Claudel, par exemple. Avec Céline l'éprouvance pour moi est venue vite : il ne m'a pas été nécessaire de dépasser le premier tiers du *Voyage au bout de la nuit*, où j'achoppai contre je ne sais plus quelle flatteuse présentation d'un sous-officier d'infanterie coloniale. Il me parut y avoir là l'ébauche d'une ligne sordide.

Aux approches de la guerre, on m'a mis sous les yeux d'autres textes de lui qui justifiaient amplement mes prévisions. *Horreur* de cette littérature à effet qui très vite doit en passer par la calomnie et la souillure, faire appel à ce qu'il y a de plus bas au monde. L'antisémitisme de Céline, le soi-disant « nationalisme intégral » de Maurras, sous la forme ultra-agressive qu'ils leur ont donnée, ne sont pas seulement des observations, mais le germe des pires fléaux.

A ma connaissance Céline ne court aucun risque au Danemark. Je ne vois donc aucune raison de créer un mouvement d'opinion en sa faveur.

Jean GALTIER-BOISSIÈRE

Directeur du « Crapouillot »

Céline est sans nul doute l'écrivain le plus important de l'entre-deux guerres. Même si l'on n'est pas d'accord avec la conclusion de ses pamphlets, on ne peut que s'incliner devant la puissance et l'originalité de son œuvre romanesque. Reprocher aujourd'hui à Céline son attitude d'avant guerre est aussi absurde que d'avoir reproché à Henri Barbus en 1914 son pamphlet « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ? » publié huit ans plus tôt ! Céline a prouvé qu'il n'avait jamais joué d'aucun avantage pendant l'occupation du fait des Allemands et qu'il n'avait jamais collaboré à aucun de leurs journaux ; ce sont ses amis collaborationnistes qui se sont ingéniés à le compromettre en montant en épingle des passages de lettres privées et il est évident que dans le climat de l'époque, il lui était assez difficile d'élever une protestation.

Que Céline puisse être poursuivi cinq ans après la Libération prouve l'hypocrisie de la justice contemporaine : elle s'acharne sur un écrivain parfaitement désintéressé, alors que tous les gros industriels, coupables de collaboration économique et qui ont gagné des milliards avec l'occupant, n'ont, pour la plupart, jamais été inquiétés.

Albert PARAZ

Auteur du « Gala des Vaches »

Je revendique l'honneur de contre-signer tout ce que Céline a pu écrire. S'il est condamné je dois être condamné aussi et demande à partager son sort, comme Garry Davis l'a fait pour Moreau.

Il y en a d'autres que moi qui se feront connaître. Ceux à qui Céline a tout donné. C'est bien peu de chose que nous pourrions faire pour lui et nous, nous sentirions trop récompensés s'il nous accepte pour ses amis.

Autre chose. Vous n'avez pas le droit de publier dans cette enquête les tartuferies du décorateur trébuchin Béguin. Ce pharisien crée un doute pour accabler un homme crucifié dans sa chair. Si c'est ce genre de bourbier qu'on est exposé à rencontrer au détour d'un bémol à la veille de l'année sainte, ce n'est pas demain qu'on me verra hanter les églises.

Il n'a jamais été question d'antisémitisme dans l'art. 83, mais d'actes de nature à nuire au moral de la Nation, c'est-à-dire, en gros, de démolition de l'armée. Quelle armée ? L'armée allemande ? C'est un procès en sorcellerie, les Cauchons frétilent.

Ce joli Béguin s'est jeté sur le cadavre de Bernanos, qui se flattait d'avoir Drumont pour maître et qu'il exploite en publiant les lettres de celui-ci.

Or, Bernanos m'a promis dix fois de témoigner en faveur de Céline. Vivant il serait venu à la barre. J'ai ses lettres. Je ne les ai pas envoyées au Béguin qui me les demandait gentiment. Une intuition...

Jean DUBUFFET

Peintre

C'est bien contrariant que dans cette nation qui est la nôtre existent des lois qui interdisent à ses ressortissants de penser librement et d'exprimer clairement ce qu'ils pensent. On voudrait que, dans un pays où le mot théorique de liberté est si souvent prononcé, cette dernière mette de liberté — celle d'opinion — soit effectivement sauvegardée. Je ne sais si Céline ressent ou non de la méfiance pour les Juifs et de l'estime pour les Allemands (il ne serait pas le seul) ni si telles opinions se trouvent dans ses écrits — ses très admirables écrits — clairement énoncées. Je voudrais qu'on ait, dans notre pays, quand on éprouve de la méfiance ou de l'estime pour qui que ce soit, le droit de le dire. Céline est un des plus merveilleux

poètes de notre temps. L'exil très pénible auquel l'ont obligé depuis tant d'années des factions françaises est tout à fait alléant. Il faut y mettre fin. Il faut l'absoudre complètement, lui ouvrir grands tous les bras, l'honorer et le fêter comme un de nos plus grands artistes et un des plus fiers et incorruptibles types de chez nous. Nous n'en avons plus tant.

René BARJAVEL

Auteur de « Le Ravage »

Céline est le plus grand génie lyrique que la France ait connu depuis Villon. Ferdinand et François sont des frères presque jumeaux.

Les frontières et les régimes politiques changeront, et Céline demeurera. Les étudiants des siècles futurs réciteront « La mort de la vieille bigole » après « La ballade des pendus », scrutent pierre à pierre les inépuisables richesses de « Mort à Crédit », cette cathédrale, et s'étonneront d'un procès ridicule. Céline n'est pas à notre mesure.

Vouloir le juger, c'est mesurer une montagne avec un mètre de couturière. Ses juges devront se résigner à entrer dans l'histoire avec un visage de caricature.

Gaëtan PICON

Auteur du « Panorama de la nouvelle littérature française »

Le « Voyage au bout de la nuit » est l'un des cris les plus farouches, les plus insoutenables que l'homme ait jamais poussés : il annonce et domine le désespoir contemporain. Il faut avoir suivi Céline dans ce voyage pour savoir si l'on est digne d'aller au delà. L'action de Céline a été considérable. Il fut l'un des premiers à vivre ce dont la littérature actuelle, allait bientôt se nourrir presque exclusivement : l'absurdité de la vie humaine. D'autre part, la relation essentielle que Céline établit entre l'absurde et l'obscur, nous la retrouvons chez Sartre : l'histoire littéraire retiendra que « La Nausée » porte en épigraphe une phrase de Céline. Et autant que sur la sensibilité, son influence s'est exercée sur le style. Il fut l'un des premiers à faire l'essai d'un style direct, parlé, disant tout le style traditionnel, largement ouvert à l'argot. Comme Sartre a beaucoup retenu de sa vision (et aussi de sa technique), Raymond Queneau n'a-t-il pas beaucoup retenu de son style ? Décidément, il faut compter le « Voyage » parmi les maîtres livres de ce temps.

(Voir « Panorama de la nouvelle littérature française ».)

Morvan LEBESQUE

Rédacteur en chef de « Carrefour »

Ma réponse, comme dit l'autre, sera brève. Je n'ai pas à connaître de la carrière politique de Louis-F. Céline, le domaine politique m'étant totalement étranger.

Je considère Louis-F. Céline comme le plus grand romancier vivant avec Faulkner et le seul écrivain français de ce siècle qui ait comblé le fossé entre la littérature et le peuple. Je propose donc qu'on le fasse revenir en France avec les égards qui lui sont dus.

### Union Alsacienne des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre

Cher Camarade,

Puisque vous avez prié vos lecteurs de vous envoyer leurs réponses, veuillez me permettre de vous signaler que le Dr Louis Destouches dit Louis-Ferdinand Céline est un ancien combattant authentique du massacre 1914-1918 et qui en est revenu crévé, pour obtenir finalement l'aumône d'une pension de 60 % par les patriotes de l'arrière, qui aujourd'hui sont prêts à le traîner devant une juridiction d'exception — donc anticonstitutionnelle — sous le prétexte fallacieux d'avoir « porté atteinte au moral de la nation en temps de guerre ».

Quelle sinistre rigolade ! Il faudrait d'abord que cette « nation » ait une morale. A moins qu'on appelle « morale » une situation qui consiste à permettre à quelques parasites visqueux et pleins de suffisance de vivre et de s'enrichir du profit des périodiques tueries qu'ils provoquent, qu'ils bénissent et qu'ils fêtent.

Il faut vraiment avoir le cœur bien accroché pour ne pas vomir de dégoût quand on songe que les prébendiers du régime que nous subissons osent continuer à voler à l'ancien combattant, auteur du « Voyage au bout de la nuit », sa pension de malheureuse victime de la guerre.

Mais, comment, par ailleurs, ne pas être tenté de penser que c'est la vengeance des traîneurs de cabre qui, dans la coulisse, poursuivent le grand écrivain lyrique L.-F. Céline pour avoir osé ne pas être un chien servile et un lâche-cul conformiste.

Fraternellement,  
CHONT-LUCHONT,  
Président.

Voir le Libéraire du 13-1-50.

Dans quelques jours...

paraîtra  
aux EDITIONS « LE PORTULAN »  
Le Tome 1  
de « HISTOIRE  
DE L'ANARCHIE »  
par  
ALAIN SERGENT  
et CLAUDE HARMEL  
1 volume in-8° carré de 464 pages  
16 planches hors-texte de 20 ill.  
sur papier couché  
Plusieurs illustrations en texte  
Ce tome 1 de présentation parfaite  
broché sous couverture  
typographique deux couleurs  
avec jaquette vernie illustrée  
en deux couleurs  
Prix : 690 fr. Franco 765 fr.  
C.C.P. R. Joulin 5561-76 Paris  
Pour le nouvel an,  
offrez un livre...  
c'est un souvenir qui reste

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

### CE QU'EST L'ANARCHISME

F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social 15 fr. (25 fr.). — P. BERNARD : Le Féminisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — C.-A. BONTÉPES : L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — P. KROPOTKINE : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 20 fr. (30 fr.). — Communisme et Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — Aux Jeunes Gens, 10 fr. (20 fr.). — R. ROCKER : De l'autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — Y. FOUREY : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — F. ROTHEN : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBDETTE : Pour la Justice Économique, 10 fr. (20 fr.). — M. BAKOUNINE : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — P. GILLE : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — T.L. : La Liberté, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Anarchisme 1934, 12 fr. (22 fr.). — A. PRUDHOMME : Catalogue Libéraire (1936-1937), 40 fr. (55 fr.). — G. LEVAL : Anarchisme et Abandonisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS : L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — A. mon Frère le Payan, 10 fr. (20 fr.). — G. BERNIERI : La Société

sans Etat, 20 fr. (30 fr.). — L. Michel : Prixe de Possession, 15 fr. (25 fr.). — M. LATESTA : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN : Tu es Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — J. GRAVE : La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.).

### CRITIQUES SOCIALES

RHILLON : La Ligue du Progrès et l'Interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — E. RECLUS : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — P.J. PROUDHON : La Justice poursuivie par l'Eglise, 50 fr. (50 fr.). — La Révolution Sociale, 500 fr. (500 fr.). — Lettres aux Propriétaires, 500 fr. (500 fr.). — Principes d'Organisation politique, 500 fr. (500 fr.). — J. DUBOIS : L'Économie Distributive, 75 fr. (80 fr.). — E. BERTH : Guerre des États et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS : La Crise du Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Révolution y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — J. BURNHAM : L'Ère des Organisations, 300 fr. (330 fr.). — ERNESTAN : La Contre-Révolution Étatiste, 15 fr. (20 fr.). — E. LUXEMBOURG : Réforme et Révolution, 90 fr.

### SERVICE DE LIBRAIRIE

(105 fr.). — M. YVON : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — V. SERGE : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — R. LOUZO : L'Ère de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — M. COULINET : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — C.A. BONTÉPES : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P.L. TOMORI : Qui succédera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — M. GRAHAM : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.). — E. de la BOETIE : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — G. LEVAL : Le Communisme, 40 fr. (55 fr.). — DWIGHT MACDONALD : Partir de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — A. CLIGA : L'homme et la Révolution, 40 fr. (60 fr.).

### ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 350 fr. (420 fr.). — M. BAKOUNINE : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — P. GILLE : La Grande Méta-

### REVUES

« Études Anarchistes » n° 2, 3 et 5, le N° 40 fr. — « La Révolution Proletarienne » n° 34, le N° 40 fr. — « Ce qu'il faut dire » n° 64, le N° 30 fr. — « Défense de l'Homme » n° 16, le N° 40 fr. — « L'Unique » n° 45, le N° 15 fr. — « L'Idée Libre », le N° 20 fr.

### SYSTEMES TOTALITAIRES

D. ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 570 fr. (640 fr.). — A. ROESTLER : Le Zéro et l'Infinit, 200 fr. (230 fr.). — Le Toit et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — J. VALTIN : Sans Patrie ni

Frontières, 565 fr. (665 fr.). — M. CEYRAT : La Trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F.A.C.B. : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Exilée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — V. SERGE : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.). — G. VINATREL : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr.).

### HISTOIRE

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal depuis la Libération, 140 fr. (170 fr.). — Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). — Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. I), 250 fr. (285 fr.). — (fasc. II), 250 fr. (285 fr.). — (fasc. III), 250 fr. (285 fr.). — (fasc. IV), 300 fr. (345 fr.). — (fasc. V), 300 fr. (345 fr.). — Bobards 39-45 : 300 fr. (330 fr.). — François BARRIET : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — DOILLANS : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (Tome II 1871-1938), 450 fr. (495 fr.).

ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — L. LOUVET : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMAN-GER : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Ida METT : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — P. LAPEYRE : De Gaule tout nu, 25 fr. (35 fr.). — A. LORUOT : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — C. BERNIERI : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.). — HEM DAY : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.). — A. ROESTLER : Analyse d'un miracle : 600 fr. (645 francs). — André et Dori PRUDHOMME : Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (XV), C.C.P. 5561-76.



# Une chaude alerte

Le ministre des Transports a décidé, pour éviter les licenciements, de « mettre à la retraite tous les cheminots ayant atteint l'âge de 55 ans. » (Les journaux.)

A la suite de quoi, Tournemaine, secrétaire perpétuel de la Fédération des Cheminots C.G.T., a reçu cette lettre, marquée de l'indissoluble et virulent attachement des lampistes staliniens à leur chef bien-aimé, vénéré, et le tout :

« Cher camarade et Chef bien-aimé,

« C'est avec écoeurement que nous avons appris que cette vipère lubrique de ministre voulait appliquer sa décision au sujet de la retraite à 55 ans, « qui ne peut être valable que pour les hommes d'équipe.

« C'est encore une manœuvre des Américains et un coup du plan Marshall, ou une combine de Tito et de sa clique de trotskistes. Stirement, « ça vient encore de la sale guerre d'Indochine. C'est une provocation inqualifiable de quelques faux patriotes. Il n'y a plus de vrais Français. Un « mouchard, un pourri, un vendu, s'est sans doute glissé parmi nous, a trompé notre vigilance et notre auto-critique, pour avertir le ministre que notre chef « vénéré allait bientôt atteindre ses soixante printemps. Nous, nous savons « bien que vous êtes indispensable par votre popularité, votre clairvoyance « proportionnée à la grosseur de votre blaze. Nous n'oublions pas que c'est « à vous que nous devons les primes au rendement, les augmentations hiérarchisées, le travail à la tâche grâce auquel on peut mettre dehors 5.000 auxiliaires, et le minimum vital à 10.000 francs. Toutes choses qui font plaisir « à ceux « de la base ». Et si on vous avait laissé faire, avec quelle joie « nous aurions accompli nos 60 heures par semaine.

« A vous pour la vie. Vive Toto.

« V. AZY,

« Cheminot stalinien non-titiste. »

Toto Blair d'Azur a immédiatement envoyé ce télégramme à Pineau :

« Suite mouvement de tous les C.O.N. (1) adhérents grande C.G.T., « demande retraite à 90 ans. Menace grève si pas satisfaction.

« TOURNEMAINE. »

Pour copie conforme : SOURIAIT.

(1) Cheminots Ordinairement Naïfs.

## Revue de la Presse syndicale

### MATHEMATIQUES ET MINIMUM VITAL

Indiscutablement la « pièce de breuf » de la propagande syndicale est le « minimum vital ». Les économistes et mathématiciens de chaque centrale, rivalisant d'ardeur avec le Conseil Economique, se sont attelés à déterminer le salaire mensuel au dessous duquel leurs cotisants sont censés ne plus pouvoir vivre. Et de citer des chiffres, jouer avec les quotiens, jongler avec les puissances.

La C.G.T. stalinienne est à l'avant-garde, en cette matière de démagogie. Le Peuple, organe officiel (?) de cette centrale, publie cette semaine, un éditorial dont voici quelques extraits :

Pour le premier trimestre 1939 le salaire horaire du manoeuvre parisien de la métallurgie était de 8 fr. 36.

Pour que les salaires des travailleurs de cette industrie soient égaux à ceux de cette époque, étant donné que le coût de la vie a augmenté de 20 fois, le salaire de garantie du manoeuvre, c'est-à-dire le plus bas, devrait être de 166 fr. l'heure et toute la hiérarchie établie sur cette base.

Si l'on se réfère aux données, relativement exactes, du Bureau Confédéral, le manoeuvre devrait percevoir mensuellement pour 173 heures de travail (40 heures par semaine) 28.718 francs. Que voilà de bonnes intentions pense-t-on ! La C.G.T. serait-elle plus « exigeante » que la C.N.T. ? Que non ! voyez plutôt la suite :

Pour ces catégories, dans la situation présente, le salaire représentant le minimum vital n'est pas de 13.633 francs mais, suivant les calculs admis jusqu'à ce jour, de 15.500 francs et suivant les normes établies par le Conseil supérieur de la Fonction publique de 19.000 francs, c'est ce dernier chiffre qui résulte de la méthode de calcul préconisée par le Conseil Economique.

Soit environ 9.000 francs de différence entre la définition « théorique » et l'application « pratique ».

En face de tels arguments, qui oserait douter de la valeur des dirigeants éclairés (ne pas confondre avec clairvoyants) de la C.G.T. ?

### L'UNITE D'ACTION CHEZ LES CHEMINOTS

Le C.U.S.C. (Cartel d'Unité Syndicaliste des Cheminots) vient d'émettre son premier organe : « Le Cheminot Unitaire ». La liberté d'expression, le souci de l'efficacité et l'impératif technique caractérisent ce bulletin, trop réduit hélas, à l'image des ressources financières du Cartel. La dernière page réservée en « tribune libre » en est une preuve indéniable. Bordes, militant syndicaliste y écrit :

Aujourd'hui, devant les menaces qui pèsent sur notre corporation, les dirigeants syndicaux lancent le mot d'ordre d'Unité d'Action. Certes, l'unité d'action est nécessaire, mieux, indispensable aux cheminots pour, non seulement maintenir les avantages acquis dans le passé, mais aussi en conquérir de nouveaux.

Pour cela, il est indispensable de constituer des Comités d'Unité d'Action véritablement démocratiques. Que l'on rassemble tous les cheminots, par service, par centre, régional, national, par exemple, qu'on leur demande d'établir eux-mêmes leurs revendications, qu'on leur demande d'être démocratiquement leurs directeurs, non pas en tenant compte de l'appartenance syndicale des militants, mais de leur dévouement à la classe ouvrière, de leur capacité de combat, de leur capacité à être fidèles à leurs mandats et à l'on sortira de l'impasse. Que les cheminots contrôlent eux-mêmes chaque fait, chaque geste des dirigeants qu'ils auront élu et l'on pré-

Après avoir lu ce journal FAITES-LE CIRCULER !

Merci

parera l'indispensable offensive ouvrière :

« Faire capituler le Gouvernement.

Langage direct, honnête, sans arrangements littéraires superflus. Le C.U.S.C. est certainement la pointe la plus avancée du syndicalisme actuel « repensé » par tous les réformistes et politiciens bon teint. Les regards de ses ennemis et de ses amis sont tournés vers lui. Son avenir dépend de l'ardeur des militants qui le composent et de leur volonté de subordonner leurs intérêts personnels à la défense des revendications immédiates du prolétariat.

### LA MAITRISE AVEC NOUS

La Tribune des Cheminots (C.G.T.) préconise une autre forme d'Unité d'Action : l'alliance Cadres-Travailleurs au bénéfice des premiers :

Certains camarades ont pu croire, parce qu'ils étaient dans les grands centres, qu'ils ne seraient pas touchés par l'application de ces mesures.

Très souvent, même parmi les cadres, la maîtrise (chef de gare, inspecteurs, ingénieurs), se croyait à l'abri et pensait que l'application de telles mesures n'aurait pas de répercussion sur leur carrière.

Nous attirons l'attention de tous les cheminots sur le fait que le sort de tous est en jeu.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'une diminution d'effectifs aura pour conséquence une diminution d'effectifs aussi importante, il y aura moins de chefs de gare, moins de contremaîtres, moins de chefs de dépôt, moins de chefs de districts, moins d'inspecteurs, moins d'ingénieurs. Beaucoup d'entre eux ne seront pas remplacés quand ils partiront en retraite et même une certaine partie peut être licenciée avec paiement du préavis.

L'ensemble de la corporation est donc solidaire.

Si nous ne nions pas l'utilité des ingénieurs des chemins de fer, nous contestons par contre la nécessité d'entretenir une armée de contremaîtres, chefs de gare, contrôleurs qui inspectent, élèment d'une hiérarchie compliquée dont la seule justification est le mouchardage, auquel ils se livrent, d'ailleurs, fort complaisamment.

Utiliser les travailleurs du rail, miser sur le payé, pour défendre l'« avenir » des cadres et agents de maîtrise est tout à l'honneur de la C.G.T., qui comptait parmi les siens et compte toujours d'un indicateur contraire, un Lemaire ex-directeur de la S.N.C.F. détrôné et membre du Comité France-U.R.S.S. généralement méprisé par les cheminots.

### LA GREVE DES ETABLISSEMENTS BESSONNEAU

André Viot dans Force Ouvrière consacrer son article à la grève des établissements Bessonneau.

L'histoire dira, quoi qu'il arrive, que le mouvement Force Ouvrière, son syndicat des Etablissements Bessonneau, son U.D. de Maine-et-Loire, sa Fédération du Textile, sa Confédération justement préoccupée de l'issue d'une grève douloureuse, auront mis en œuvre les moyens nécessaires pour que soient sauvegardés les intérêts des ouvriers et préservé l'avenir d'une nation.

Du parti communiste nous ne dirions plus rien si nous n'avions pas à répéter qu'il est l'ennemi n° 1, en même temps de notre pays que de sa classe ouvrière. Du gouvernement nous savons qu'il excelle par ses retards et ses louvoiements (Monsieur Teigen, pourquoi avoir attendu le cinquantenaire de la Foire aux Vins pour aller à Angers ?) Des patrons qui veulent l'épreuve de force, ce que nous dirions serait plus grave.

Il y a 3.500 ouvriers et 500 cadres et employés chez Bessonneau. Vous voulez numérotés les communistes et leur passer une camisole ? Où avez-vous la tête ? Vous, patrons, vous voulez (on le dirait) faire croire que vous allez vous-mêmes débarrasser la France des agents du Kominform, par les moyens que vous employez.

Vous croyez aussi le moment venu d'un affrontement général avec la classe ouvrière, l'inclinez à penser que vous considérez le conflit Besson-

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Un os à ronger :

## ILS NOUS JETTERONT LES 3.000 FRANCS

**A** PRES bien des tergiversations, reculades, atterroissements, menaces, promesses, le gouvernement et les partis semblent vouloir donner la « prime » de 3.000 francs à tout le monde. Sans hiérarchisation, ce qui constitue une innovation. Cependant, tout n'est pas dit. On se souvient de cette grève des cheminots, en 1947, où le ministre proposait une augmentation uniforme, violemment combattue par la C. G. T. et les Cadres, devant qui il dut capituler. En fait d'uniformité, elle fut bel et bien hiérarchisée. Et la délégation de la F. T. R. (C. N. T.) qui insistait pour une augmentation unilatérale : « Que voulez-vous, vous êtes les seuls à vouloir ça ». Déjà, les Cadres de toutes obédiences font savoir à cor et à cri qu'ils ne se laisseront pas faire, attendu que la hiérarchie a été suffisamment écrasée de-

puis quelques années. Or, parles à un agent de la maîtrise, en lui montrant la condition déplorable des ouvriers et employés qui gagnent de 10.000 à 20.000 francs par mois. Il sera d'accord avec vous pour reconnaître qu'évidemment ces pauvres gens ont une vie de chien. Ce-

belle affaire, quand on sait parfaitement qu'il faut mille francs par jour pour vivre. Nous connaissons des femmes et des hommes dont le travail pénible voudrait qu'ils aient une nourriture saine et abondante. Mais ils mangent de la viande une fois par semaine et

d'Air-France, cartel des cheminots. Dans sa réunion du 15 janvier, le Cartel d'Unité des Cheminots a vu venir à lui de nouveaux cégétistes. Des adhérents du syndicat général des mécaniciens-chauffeurs sont venus prendre le vent, à titre personnel, marquant ainsi leur désir, peut-être encore vague, d'unité syndicale. Des adhérents cheminots du Mouvement de l'Abandonne ont rejoint le C.U.S.C. N'y a-t-il pas là un état d'esprit dont il faut tenir compte ? N'y a-t-il pas là une volonté qu'il serait vain de nier, et que chacun dans sa sphère devrait impulser ?

Notre LIB est à la base de ce renouveau. Il est lu dans les milieux syndicaux les plus divers. Il est discuté. Il a su démontrer qu'il n'était au service que de la seule classe ouvrière. Il ne donne pas d'ordre, mais il aide à voir clair dans une situation étrangement obscure. Pas un militant de base, à quelque organisation qu'il appartienne, ne laisse passer le jeudi sans l'acheter.

Aujourd'hui, c'est le M.F.A. qui répond à son tour l'idée de grève générale, dans un tract récent distribué aux cheminots. Ce sont des cégétistes, ce sont des gars de Force Ouvrière qui font cheminer cette nouvelle forme de combat.

C'est encore le LIB qui aura facilité les contacts entre les éléments divers et sains du syndicalisme. Il n'en tirera nulle vanité et continuera à juger les événements objectivement.

Si tous ceux qui sont, actuellement, encore divisés sur des points de détail, font l'effort nécessaire pour une entente durable, s'ils parviennent à construire quelque chose de solide, ce n'est pas 3.000 francs que le gouvernement devra lâcher, c'est un salaire vital qui sera autre chose qu'un morceau de pain ridiculement sec. Un salaire qui sera, à la base, d'au moins 24.000 francs. La réforme syndicale, ce sera l'abolition immédiate de cet esclavage qu'on nomme le travail au rendement, ce sera le retour immédiat aux 40 heures, ce sera la disparition de ces politiciens syndicaux qui ne savent que nous prêcher la résignation.

On nous chicane ces 3.000 fr. pour les lancer ensuite avec dédain.

Les militants ouvriers qui ne sont inféodés à aucun parti politique en prendront plus quand ils le voudront. Il leur suffira d'être unis.

## Bataille sur la Canebière

Une fois de plus à Marseille les « camarades » flics se sont rencontrés avec les camarades ouvriers au cours d'une flânerie commune sur la Canebière.

Mais le déroulement de la rencontre a été légèrement différent que par le passé. Les heures ont été dans la première mi-temps dégonflées, leurs roulettes mises en pièces détachées et quelques-uns d'entre eux envoyés à l'hôpital. La mi-temps suivante « la bonne et brave police du peuple » (G.R.S. pour les ignorants) est arrivée en camions et fit assez vite place nette.

Les quotidiens de province et de la capitale se sont emparés de l'affaire, l'ont grandie, grossie, exagérée, tant et si bien que de loin on pouvait croire qu'il y avait eu à Marseille un commencement de révolte, un ferment actif de révolte.

Hélas il faut déchanter et voir les choses froidement : IL N'EN EST RIEN.

En fait qu'y a-t-il eu ? Une simple bagarre entre flics et ouvriers, résultat d'une agitation montée de toutes pièces par le parti communiste avec le concours de sa filiale la C.G.T.

Les journaux modérés et de droite profitent de l'occasion pour monter en épingle l'incident. Au travers de la lutte anticomuniste ils essaient une fois de plus de jeter tout mouvement de protestation, de lutte, ou de révolte des salariés.

Mais dans cette affaire le comble de l'ignominie revient de loin au « Provençal », journal des « patriotes socialistes et républicains » (sic) qui qualifie de « sale besogne » celle des dockers et des cheminots qui refusent de transporter et embarquer les armes pour l'Indochine et « celle qui consiste à vouloir priver nos troupes d'armes et de munitions, c'est-à-dire à leur tirer dans le dos ». Ce même journal qui a eu dans la bagarre son collaborateur photographe matraqué par les flics sout-

naît le lendemain que celui-ci avait été à peine bousculé et profitait de l'occasion pour insinuer le classique boniment policier, que la bataille avait été déclenchée par des éléments troubles mélangés aux ouvriers.

Sur l'attitude du P. C. je ne vois rien à dire. Au nom « de grands intérêts de la classe ouvrière » il continue à jouer le jeu du pape Staline. Le pacifisme actuel du P. C. français est une vaste blague et ceux qui n'ont pas compris les mobiles de ce farceur ne comprendront sans doute jamais.

La victime reste la classe ouvrière et elle le restera tant qu'elle acceptera de faire le jeu de partis politiques au lieu de s'occuper de ses intérêts propres.

Désespérant ? C'est inutile. Notre révolution viendra parce qu'elle est inévitable. Nous nous devons de continuer sereinement notre lutte pour en hâter son événement.

Je veux terminer cet article en posant une question à ceux qui ont payé de leur personne le 10 janvier 1950 sur la Canebière (les flics n'ont pas à répondre bien entendu) : Où donc se trouvaient les grands chefs et protecteurs de la classe ouvrière de Marseille ce jour-là : députés et conseillers communistes, responsables (?) locaux et départementaux de la C.G.T. ?

A. ARRU.

## MARSEILLE

Samedi 28 janvier, 21 heures

GRANDE FETE

DU « LIBERTAIRE »

SALONS LONGCHAMP 33, boulevard Longchamp

MAURASSE ET SA PARTENAIRE dans ses numéros de danse

ABECASSIS et un groupe d'amis dans des PAROLES A HISTOIRES de PREVERT

LE CHANTEUR INCONNU ...et d'autres attractions

Retirez vos cartes d'invitation, 12, rue Pavillon, au local : les samedis 21 et 28, de 15 à 19 heures ; tous les jours de la semaine, de 18 h. à 19 h. 30.

## Congrès Ouvrier Révolutionnaire

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

rapports sur les mouvements dans les différents pays, quels précieux enseignements pourrions-nous en tirer aujourd'hui encore !

Mais il mérite de retenir encore toute notre attention, ne serait-ce que pour nous laisser entrevoir le chemin parcouru et nous permettre de comparer les activités du passé avec celles du présent et celles de l'avenir.

Faut-il l'avouer ? En certains points, nous n'avons guère progressé et, sans fausse honte, nous devons le reconnaître, en certains cas, nous avons régressé.

Aux camarades qui veulent se documenter, nous ne pouvons que conseiller la lecture de ces rapports, dont certains paraissent dans les collections les « Temps Nouveaux » et la « Brochure Mensuelle » ; je signale ici, à titre purement indicatif, « Communisme et Anarchie » de Pierre Kropotkine, « Le Militarisme » de Domela Nieuwenhuis, « L'Anarchie et l'Eglise » d'Elisée Reclus, « Organisation, Initiative et Cohésion » de Jean Grave, « L'Organisation de la vindicte appelée Justice » de Kropotkine, « La Responsabilité et la Solidarité » de Nettaïa.

Une partie de ces rapports a été éditée par des groupements tels que ceux des Etudiants Socialistes Indépendants

ou par des individualités ; mais ces brochures ont complètement disparu de la circulation sans avoir été reprises dans les deux collections précitées.

Des rapports des groupes anarchistes et de ceux des fédérations, il n'est resté que trace que dans le supplément littéraire des « Temps Nouveaux » ; certains autres rapports ne furent jamais réédités mais servent incontestablement de base à l'élaboration de multiples articles, brochures et livres, publiés et édités dans le monde entier.

Un tel Congrès, même interdi, a eu un grand retentissement et a permis de donner une plus grande expansion à l'idéal anarchiste dont le mouvement international a tiré grand profit.

Cette consultation internationale a montré combien l'esprit anti-autoritaire avait pénétré partout dans le monde ouvrier ; elle révélait, d'autre part, tout ce qui séparait l'idéal des révolutionnaires sincères de ces marchands de politique qui avaient déjà engagé le monde ouvrier dans des impasses invraisemblables et qui allaient, au cours des années qui suivirent, complètement l'embourber dans l'action électorale et parlementaire réformiste, tant chez ces ouvriers tout esprit d'initiative, d'organisation et de révolte pour en faire des esclaves de la tyrannie étatique. Hem DAY. (Communiqué par CRIA.)

FIN

## Dans les wagons-lits

Aux dernières élections de délégués, à la Compagnie des Wagons-Lits, la C.G.T. se trouvait à peu près seule en lice. Force Ouvrière n'avait que quelques syndiqués, ainsi que la C.F.T.C. La victoire de la C.G.T. ne faisait donc aucun doute, bien que la majorité des employés et ouvriers ne soient pas syndiqués.

C'est alors que pour récolter les voix de ces derniers, les quelques adhérents F.O. décidèrent de se transformer en « Syndicat Autonome », ce mot étant plus susceptible, à leur avis, de leur attirer les sympathies. « Autonome », cela semble, aux yeux des gars de la base, débarrassé de toute influence politique.

Le calcul de nos militants F.O.

C. A. J.

Prochaine réunion vendredi 27 février, à 21 heures, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

Le camarade Louvet traitera : « Le Pacifisme et la Paix. » Pour toutes précisions voir le « Lib » de la semaine dernière.

était bon : la C.G.T. fut battue, alors qu'elle eut dû remporter la palme si elle n'avait trouvé en face d'elle que des gens étiquetés F.O.

Mais la C.G.T. est grande fille : elle attaqua les nouveaux « autonomes » en justice, pour fraude électorale, arguant que les élus « autonomes » étaient purement et simplement des adhérents Force Ouvrière qui, s'ils étaient présentés comme tels, auraient été largement vaincus. Et les élections furent annulées.

Il n'en reste pas moins que la majorité des salariés, aux Wagons-Lits, n'est plus syndiquée. Puis, qu'elle a voté « autonome », c'est qu'elle désire faire quelque chose en ce sens, ou tout au moins qu'elle en a assez des centrales plus ou moins politisées. Quelques copains ont donc pensé qu'il serait possible de former un syndicat autonome des Wagons-Lits, dégagé de toute tutelle politique, décidé à combattre les augmentations hiérarchisées, les primes au rendement, et tout le système anti-ouvrier qui se développe actuellement.

JEAN.